

## Une épidémie foudroyante

### L'effondrement de la civilisation

Le matin venu, mon frère arriva. J'avais placé dans un bagage à main tous les objets de valeur que je désirais emporter avec moi. Mais, quand j'aperçus son visage, je compris qu'il ne m'accompagnerait jamais à l'École de chimie : il avait la peste. Il voulut me serrer la main. Je  
5 reculai avec effroi.

« Examine-toi dans la glace ! » lui ordonnai-je.

Il le fit ; à la vue des flammes écarlates qui lui incendiaient le visage et qui augmentaient d'intensité à mesure qu'il se regardait, il s'effondra sans force sur une chaise.

10 « Mon Dieu ! dit-il, je suis atteint. Ne m'approche pas. Je suis un homme fini. »

Alors les convulsions le saisirent. Il mit deux heures pour mourir et resta conscient jusqu'au dernier moment ; il se plaignit du froid, déclara qu'il ne sentait plus ses pieds, puis ses mollets, puis ses  
15 cuisses ; enfin l'engourdissement gagna le cœur et il rendit l'âme.

Voilà comment tuait la mort écarlate. Je pris mon sac et je m'enfuis. Le spectacle des rues était terrifiant. On trébuchait partout sur des cadavres. Certaines victimes n'étaient pas encore mortes. Partout des agonisants s'effondraient. Il y avait beaucoup de feux isolés  
20 à Berkeley, mais Oakland et San Francisco étaient manifestement balayés par d'immenses incendies. La fumée obscurcissait le ciel, de sorte qu'en plein midi on se serait cru dans un sombre crépuscule ; parfois, le vent se levait et le soleil, brillant d'un faible éclat, laissait poindre son globe rouge sombre. En vérité, mes enfants, cela  
25 ressemblait à la fin du monde.

Il y avait beaucoup d'automobiles en panne, car les garages ne fournissaient plus d'essence. Je me souviens d'une de ces voitures. Un homme et une femme, renversés en arrière sur leurs sièges, étaient morts ; à côté, sur le trottoir, se trouvaient deux autres femmes et un  
30 enfant. Partout s'offraient aux regards des spectacles étranges et horribles. Des gens se glissaient furtivement le long des maisons, silencieux, pareils à des fantômes : des femmes au teint livide<sup>1</sup> portaient des bébés dans leurs bras ; des pères tenaient par la main des enfants – seuls, en couple ou en famille... Tous fuyaient la cité de la mort – les  
35 uns chargés de provisions, d'autres avec des couvertures et des objets de valeur, beaucoup sans rien.

Je passai devant une épicerie – un endroit où l'on vendait de la nourriture. Son propriétaire, je le connaissais bien : il était pondéré<sup>2</sup> et sobre<sup>3</sup>, mais aussi stupide et obstiné<sup>4</sup>. Il défendait sa boutique. La porte  
40 et la devanture avaient été défoncées, mais lui, retranché<sup>5</sup> derrière son comptoir, déchargeait son revolver sur quelques pillards<sup>6</sup> qui voulaient forcer l'accès. À l'entrée, il y avait déjà plusieurs cadavres – des hommes qu'il avait abattus un peu plus tôt. Tandis que j'observais à distance, un des voleurs, qui avait été repoussé, brisa la vitrine du magasin de  
45 chaussures voisin et y mit le feu exprès. Je n'allai pas au secours de l'épicier. Le temps n'était plus où l'on se dévouait pour les autres. La civilisation s'écroulait : chacun pour soi !

---

1. **Livide** : pâle.

2. **Pondéré** : calme.

3. **Sobre** : mesuré.

4. **Obstiné** : têtu.

5. **Retranché** : réfugié.

6. **Pillards** : personnes qui volent des choses en utilisant la violence.